

Intra-muros

Photographies de **Jean-Pierre Attal***



Pavillons quasi identiques, pelouses qui poussent inégalement ici et là, clôtures, grillages, palissades fixés à la hâte pour bien délimiter sa parcelle et la distinguer des voisines, d'autant que les chaises de jardins, le barbecue, les agrès et autres jeux de plein air destinés aux enfants sont acquis chez le même fournisseur et donc se ressemblent, sans pour autant que les habitants se rassemblent ! Sur les photographies de Jean-Pierre Attal, ces maisons, saisies un jour de grand soleil, s'apparentent à des maquettes en grandeur réelle, elles attendent que les propriétaires ou locataires sortent et s'activent pour prendre vie. Si on les touchait, peut-être parleraient-elles ? Pour nous dire quoi ? Les difficultés à rembourser l'emprunt ? Les déplacements quotidiens si fastidieux ? Les bruits des voisins ? L'absence de commerces et de services ? Le plaisir de déjeuner dehors et de profiter de son jardin ? La satisfaction de ne plus être dans une cité ?

* Jean-Pierre Attal est représenté par la galerie Olivier Waltan (Paris, 6^e).





Ces lotissements compacts assurent une bonne rentabilité au promoteur. Les maisons sont disposées sans véritable plan d'urbanisme, du coup, cet assemblage ne "fait" pas village urbain. Regardant ces photographies, je me rappelle les parties de Monopoly du jeudi après-midi quand la pluie nous retenait prisonniers de l'appartement : avec cinq maisons, j'obtenais un hôtel, point de départ d'un enrichissement garanti... Mais là ? Le joueur pioche une situation qui ne peut guère évoluer, tant les contraintes sont prégnantes : absence d'espaces publics, de placettes, de cafés avec une terrasse, d'étals, de vitrines, de vie citadine, mais des jardinets vite encombrés.

Intra-muros

Photographies de **Jean-Pierre Attal**

Que reste-t-il ? Le photographe répond : "*intra-muros*". Il veut dire par là, des maisons solitaires, chacune régissant la vie de ses occupants de l'intérieur, sans dialoguer avec les autres qui, tout autour, l'observent, tout en dissimulant ce qui les active. Chacun chez soi ? Dans ses murs ? Murs de parpaings ou murs invisibles, ici l'habitant s'enferme pour se sentir mieux protégé. *Intra-muros*, mais les photographies ne nous le montrent pas, le monde entier arrive avec la télévision, le cellulaire, Internet, c'est un *intra-muros* débordant d'images et d'informations du monde, sans pour autant faire monde. Récapitulons : nous avons des maisons avec des habitants, ces maisons sont agencées de telle manière qu'elles ne font pas ville.

Quant aux habitants, ils préfèrent l'intérieur, d'où ils communiquent ailleurs, sans faire monde. Peu importe que l'architecture soit banale, que le mobilier soit standardisé, que le quotidien soit normé, ce qui dérange celui qui observe ces images, c'est la résignation consentante. La violence ici est amortie. Le rêve se contente de peu. La beauté échappe à la règle qui ne tolère pas d'exception. "Tout va bien", murmure le photographe qui laisse entendre un cortège de points de suspension, comme en attente d'une révolte, d'une passion, d'un possible.



*Intra-muros*Photographies de **Jean-Pierre Attal**

© Jean-Pierre Attal > Courtesy Galerie Olivier Waltman

Et si, d'un coup, les maisons s'imbriquaient différemment ? Si les jardins s'unissaient et configuraient des passages verdoyants ? Si l'*intra-muros* s'ouvrait comme un coquillage révélant ses trésors cachés ? Si le lotissement se métamorphosait en village urbain affichant clairement le rôle relationnel de tout être humain ? Certes, il y a des lieux plus propices que d'autres à l'imprévu, la rencontre, l'inhabituel, le fantastique. Ils ne sont pas forcément "tendance", André Breton et ses amis saisissaient la surréalité du banal mais, pour cela, ils cultivaient la disponibilité de l'instant, la vacuité du temps. Et passaient les frontières. Toutes les frontières. | Th. P.